

# Confinement : des effets bénéfiques pour l'environnement



Le gravelot à collier interrompu se reproduit sur les plages du Finistère entre mars et septembre, et notamment dans la baie d'Audierne. (DR)

🕒 Lecture : 3 minutes

**Cette période de quarantaine aura des effets positifs sur l'environnement. Particulièrement sur des espèces d'oiseaux qui nichent actuellement dans la baie d'Audierne. Reste à maîtriser la délicate étape du déconfinement. Elle sera déterminante.**

C'est le printemps. Le soleil pointe son nez. Les jours s'allongent. D'ordinaire, à cette période, nous profitons allégrement des plaisirs de la plage. Pas cette année. Confinement oblige. Et il y en a un à qui l'on ne va pas manquer, c'est le gravelot à collier interrompu. Celui-ci s'installe en ce moment sur notre littoral. Cette espèce niche sur les plages de la baie d'Audierne de mars à septembre.

**Reproduction : une année exceptionnelle ?**

« Les premiers reproducteurs sont arrivés. Ils ont commencé à faire leurs premières pontes », explique Benjamin Buisson, chargé des espaces naturels à la Communauté de communes du Pays bigouden sud (CCPBS). « Les oiseaux vont être moins dérangés. Nous savons qu'ils ont un taux de reproduction assez faible. Les premières couvées sont importantes. Du coup, on aura sans doute une année exceptionnelle », ajoute Bernard Trébern de Bretagne Vivante.

*L'existence du gravelot à collier interrompu tient du bon équilibre avec l'homme. Il se trouve sur un site naturel très fréquenté, il faut être vigilant. C'est peut-être le moment de se rendre compte des enjeux de la biodiversité*

« Cette quiétude va aussi profiter au Guêpier d'Europe qui creuse des galeries dans le cordon dunaire. Nous avons une vingtaine de couples dans la baie d'Audierne », complète Benjamin Buisson. Le gravelot à collier interrompu, ce fragile passager, est un symbole. « Son existence tient du bon équilibre avec l'homme. Il se trouve sur un site naturel très fréquenté, il faut être vigilant. C'est peut-être le moment de se rendre compte des enjeux de la biodiversité », explique Benjamin Buisson. « L'homme est partout », renchérit Paul Canévet, président de l'Association pour la sauvegarde de la rivière de Pont-l'Abbé et ses environs. « Il accapare des espaces disponibles pour d'autres espèces ». Le confinement, et l'arrêt des activités de loisirs (comme le canoë-kayak et la photographie), pourrait être profitable à certaines espèces comme le canard tadorne. « Il va pouvoir ainsi agrandir son périmètre », ajoute Paul Canévet. Ce dernier est favorable à des mesures plus restrictives pour encadrer le flux humain : « Le préfet devrait prendre davantage d'arrêtés de protection de biotope. Celui-ci offre un cadre juridique », argumente le président de l'Asripe.

### « Pourquoi ne pas lever les choses en douceur par tranche »

Nos environnementalistes ont un point commun : tous redoutent la fin du confinement (jusqu'au 15 avril minimum). « Le besoin de nature va être fort. Le danger, c'est que tout le monde se retrouve dehors en même temps du jour au lendemain », s'inquiète Benjamin Buisson. Tous les gains acquis durant cette période pourraient alors disparaître. « Pourquoi ne pas lever les choses en douceur par tranche (âge, secteur) par exemple ? », propose le responsable des espaces naturels à la CCPBS. Une piste évoquée ce jeudi matin le Premier ministre Édouard Philippe, auditionné par la mission d'information de l'Assemblée nationale sur l'épidémie de Covid-19.